
3 1761 07994537 4



Abbé Aug. BROSSARD

(G. d'Aubressort)

JEANNE D'ARC

Protectrice de la France

PETIT DRAME POPULAIRE

EN 2 ACTES ET 2 TABLEAUX

POUR FILLETTES ET JEUNES FILLES

DEUXIÈME ÉDITION

La musique se vend séparément 4 fr. 25



NIORT

H. BOULORD, Libraire-Editeur

15, Place du Temple



JEANNE D'ARC

Protectrice de la France

Abbé Aug. BROSSARD

(G. d'Aubressort)

JEANNE D'ARC

Protectrice de la France

PETIT DRAME POPULAIRE

en 2 actes et 2 tableaux

POUR FILLETTES ET JEUNES FILLES

La musique se vend séparément 4 fr. 25



NIORT

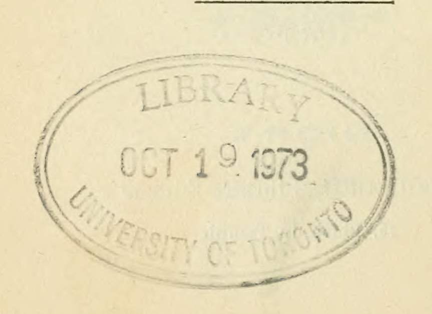
H. BOULORD, Libraire-Editeur

15, Place du Temple

PERSONNAGES

1° Jeanne d'ARC.
2° Marie d'ARC, sa sœur.
3° Anne de BEAUDRICOURT.
4° Jacqueline BOUCHER.
5° Henriette de la TRÉMOILLE.
6° Catherine le ROYER.
7° Hauviette } amies de Jeanne à Domrémy.
8° Mengette } amies de Jeanne à Domrémy.
9° Charlotte BOUCHER.

Geneviève, Annette, Clotilde, Elisabeth, et une troupe de fillettes, leurs amies.



JEANNE D'ARC PROTECTRICE DE LA FRANCE

ACTE PREMIER

Sur la place publique, devant l'Hôtel de « l'Annonciade », à Orléans.

SCÈNE PREMIÈRE

(*Au lever du rideau, Geneviève et Annette, le tricot à la main, parlent mystérieusement*).

GENEVIÈVE

Notre petite amie Charlotte n'est pas encore sortie de l'Hôtel de l'Annonciade où tout semble paisible.

ANNETTE

C'est un contraste en effet avec ce qui se passe aux remparts de notre pauvre ville d'Orléans assiégée par les Anglais.

GENEVIÈVE

Il est vrai que nous, petites filles, nous nous apercevons très peu de la guerre.

ANNETTE

Cependant mon frère aîné est parti « aux Tourelles » pour empêcher l'ennemi de rentrer à Orléans. Pourvu qu'il ne lui arrive pas malheur !

GENEVIÈVE, *rassurée*

Oh ! depuis que Jeanne d'Arc est parmi nous, la confiance est revenue dans toutes les demeures, car c'est un ange que le Bon Dieu nous a envoyé.

ANNETTE

L'as-tu vue, toi, Geneviève, celle que nous appelons déjà notre libératrice ?

GENEVIÈVE

Oui, je l'ai aperçue hier matin, à l'église où elle assistait à la messe avec une piété vraiment édifiante.

ANNETTE

Moi, je n'ai pas encore eu ce bonheur, voilà pourquoi je suis venue vers l'Hôtel de l'Annonciade où Jeanne réside depuis sa rentrée à Orléans, espérant tout au moins l'entrevoir.

GENEVIÈVE

J'avais la même pensée. Je comptais aussi rencontrer notre amie, Charlotte Boucher, la fille de la maison, pour qu'elle me parlât de Jeanne d'Arc, mais je vois que je suis arrivée un peu tôt.

ANNETTE

Mon Dieu, si Jeanne pouvait chasser les Anglais de chez nous, quelle joie, dis ?

GENEVIÈVE

Tout le monde y compte et moi j'y crois !

ANNETTE, *mystérieuse*

Ne trouves-tu pas étrange, toi, Geneviève, que Jeanne soit costumée en soudard comme mon frère ?

GENEVIÈVE

Cela me paraît très naturel, au contraire, car il faut bien qu'elle soit cuirassée contre les balles des ennemis.

ANNETTE

Pourquoi aussi cet étendard qu'elle porte avec elle ? N'a-t-on pas dit qu'il y avait quelque chose d'écrit dessus ?

GENEVIÈVE

Sans doute, Charlotte m'a montré hier l'étendard dont tu parles et j'y ai lu les noms de Jésus et de Marie encadrés de fleurs de lys.

ANNETTE

Alors, bien sûr, le Bon Dieu nous envoie une libératrice.

GENEVIÈVE

Mais certainement, et tu verras que Jeanne finira par « bouter les Anglais hors de France ! » (*Elle regarde dans la coulisse*). Ah ! voici Clotilde, Elisabeth et nos autres compagnes ; comme elles sont joyeuses !

SCÈNE II

LES MÊMES, CLOTILDE, ELISABETH
ET UNE DIZAINE DE LEURS AMIES

CLOTILDE

Bonjour Geneviève, bonjour Annette. *(Elles s'embrassent, les autres les imitent).*

ELISABETH, *à Geneviève*

Nous sommes allées chez toi, hier, pour jouer.

CLOTILDE

Il y a si longtemps que nous n'avons pu nous réunir à cause des Anglais qui assiègent la ville !

GENEVIÈVE

Oui, mais maintenant que Jeanne est au milieu de nous, nous sommes plus rassurées et il est bien permis de se dérider un peu.

ELISABETH

L'as-tu vue, toi, Geneviève, la sainte qui doit nous sauver ?

GENEVIÈVE

Oui ! je disais justement à Annette tout-à-l'heure que j'avais aperçu Jeanne hier matin à la messe.

CLOTILDE

Alors parle-nous d'elle.

GENEVIÈVE

Attendez plutôt que notre amie Charlotte Boucher vienne nous entretenir de Jeanne, elle qui la voit tous les jours.

ELISABETH

Tu as raison, mais ne restons pas ainsi immobiles. Si nous faisions une ronde ?

CLOTILDE

Il y a si longtemps que nous avons joué ensemble !

GENEVIÈVE

C'est vrai, rattrapons le temps perdu.

(*Elles se divisent en deux chœurs et chantent la vieille ronde :* « Pompier du Roi » (1).

1er CHŒUR

I

Ah ! j'ai perdu ma fille,
Pompier, pompier du Roi ;
Ah ! j'ai perdu ma fille,
Sur le gazon du Roi.

III

Voulez-vous me la rendre,
Pompier, pompier du Roi ?
Voulez-vous me la rendre
Sur le gazon du Roi.

V

Ah ! pitié pour sa mère,
Pompier, pompier du Roi ;
Ah ! pitié pour sa mère,
Sur le gazon du Roi.

2e CHŒUR

II

Nous l'avons retrouvée,
Pompier, pompier du Roi ;
Nous l'avons retrouvée
Sur le gazon du Roi.

IV

Donnez-nous cent pistoles,
Pompier, pompier du Roi ;
Donnez-nous cent pistoles,
Sur le gazon du Roi.

VI

Gardez bien votre fille,
Pompier, pompier du Roi ;
Gardez bien votre fille,
Sur le gazon du Roi.

(1) Pour agrémenter cette petite scène, on pourra combiner quelques figures de ballet pendant lesquelles les enfants chanteront et danseront.

SCÈNE III

(Après le chant, Charlotte Boucher rentre précipitamment, les enfants l'aperçoivent).

TOUTES

Charlotte ! Voici Charlotte Boucher !

GENEVIÈVE

Nous t'attendions, Charlotte. Parle-nous vite de Jeanne d'Arc.

CHARLOTTE

Hélas ! j'ai une bien mauvaise nouvelle à vous annoncer.

GENEVIÈVE

Quoi donc ? parle...

ANNETTE

Jeanne serait-elle souffrante ?

CHARLOTTE

Dieu merci, non !

CLOTILDE

Refuserait-elle de nous secourir ?

CHARLOTTE

Non, encore !

GENEVIÈVE

Mais parle donc vite, ne nous fais pas languir ainsi.

CHARLOTTE

Vous savez que Jeanne d'Arc habite l'hôtel de l'Annonciade, chez mon père, Jacques Boucher.

GENEVIÈVE, *continuant*

Et qu'elle t'a choisie pour sa petite compagne...

CHARLOTTE

De fait, Jeanne m'aime beaucoup et ne veut pas que je l'appelle autrement que « Jeannette » ; aussi je ne la quitte que le moins possible.

ANNETTE

Tu es heureuse, toi, Charlotte, de voir de près notre libératrice.

CHARLOTTE

Or, voici ce qui s'est passé cette nuit. Je reposais dans la chambre en compagnie de Jeanne qui s'était jetée toute vêtue sur son lit, quand soudain elle se lève en criant : « Le sang de nos gens coule par terre ; ...mes armes, mon cheval ! »

GENEVIÈVE

Alors elle est partie ?

CHARLOTTE

En une minute tout le monde est éveillé et entoure Jeannette : « Mon Conseil me dit d'aller contre les Anglais », répétait-elle...

ELISABETH

Qu'appelle-t-elle ainsi son « Conseil » ?

GENEVIÈVE

Sans doute les « Voix » qu'elle entendait dans le jardin de son père ?

CHARLOTTE

Tout juste. Mais écoutez le reste. Jeannette se lamentait : « Pourquoi ne m'a-t-on pas éveillée plus tôt ? Jamais je n'ai vu couler le sang français sans sentir mes cheveux se dresser sur ma tête ; ce sang, il faut le venger... » Mon père, comprenant qu'il ne fallait pas attendre, fait amener le cheval de Jeanne et elle part précipitamment vers « Les Tourelles »...

GENEVIÈVE

Mon Dieu, que va-t-il arriver ?

ANNETTE, *désolée*

Et mon frère qui est aussi aux « Tourelles ».

ELISABETH

Pauvre Jeannette, on va peut-être la tuer.

CHARLOTTE

Que Dieu nous épargne un tel malheur.

GENEVIÈVE

Comment avoir des nouvelles ?

CHARLOTTE

Je vais demander à ma mère l'autorisation d'aller vers les Remparts. (*Elle sort*).

CLOTILDE, *songeuse*

Nous avions tort tout-à-l'heure de jouer de la sorte.

GENEVIÈVE

Mais rien ne faisait prévoir un tel incident.

ANNETTE

Pourvu qu'on ne tue pas Jeanne ni mon frère !...

ELISABETH

Allons ensemble voir aux Tourelles.

CLOTILDE

Inutile, on ne nous permettra même pas d'approcher.

GENEVIÈVE

Le danger est trop grand, voyez-vous... Prions plutôt la Sainte Vierge pour qu'Elle vienne en aide à Jeanne d'Arc. (*Elles se mettent à genoux et vont réciter le chapelet quand rentre Jacqueline Boucher avec Charlotte ; toutes se relèvent*).

JACQUELINE BOUCHER, *à sa fille*

Jusqu'à l'église, tu entends, Charlotte, ne va pas plus loin.

CHARLOTTE

Mère ! je vous obéirai. (*Elle l'embrasse*).

JACQUELINE BOUCHER, *aux enfants*

Allez prier devant l'autel de Marie, chères petites, pour qu'Orléans soit délivrée. (*Les enfants sortent en égrenant leur chapelet*).

SCÈNE IV

JACQUELINE BOUCHER, *seule ; elle tombe à genoux*

Oh ! mon Dieu, et vous Sainte Vierge Marie, veillez sur Jeanne, protégez notre ville, sauvez la France, nous

sommes perdus. (*Elle se relève*). Mais j'y songe, ce n'est pas bien de douter des paroles de Jeanne d'Arc, ma chère aimée Jeannette, que j'ai le très grand honneur de loger chez moi, à l'Hôtel de l'Annonciade.

Je me souviendrai toute ma vie de l'entrée de la Pucelle à Orléans, le vingt-neuf avril, à huit heures du soir. Jeanne était revêtue de son armure, montée sur un cheval blanc et faisant porter devant elle son étendard. A sa gauche, le bâtard d'Orléans, derrière elle, des capitaines, des gentilshommes et des gens de guerre ; puis la foule ivre d'enthousiasme et de joie, car on sentait bien qu'une libératrice arrivait dans la ville ; nous avons tant souffert pendant six longs mois !

Depuis ce jour, Jeanne est restée humble et pieuse, accueillante et aimable pour tous ceux qui viennent la visiter dans ma demeure. Dès l'aube, elle assiste à la messe, puis elle s'entretient avec les chefs militaires, enfin elle joue comme un enfant avec ma fille Charlotte qui ne la quitte pas des yeux ; aussi je l'aime Jeannette, et je suis fière de la posséder. (*Elle chante*).

Refrain

Jeanne, protège la France.

I

Tout Orléans attend sa délivrance,
Viens relever le courage et les cœurs ;
Ange du Ciel, ah ! prends notre défense,
Que nos soldats redeviennent vainqueurs.

Refrain

II

Chasse bien loin les Anglais sanguinaires,
Qui voudraient tant s'emparer du pays ;
Maintiens en paix nos cités séculaires,
Délivre-nous de tous nos ennemis.

Refrain

SCÈNE V

JACQUELINE BOUCHER et HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

(*Henriette de la Trémoille apercevant Jacqueline Boucher*). Noble dame (*elle s'incline*), je venais vers votre hôtel pensant avoir auprès de vous des renseignements exacts sur l'incident de cette nuit.

JACQUELINE BOUCHER *fait les révérences d'usage*

Soyez la bienvenue, haute et puissante dame de la Trémoille, mais malheureusement je ne puis rien vous apprendre sinon que Jeanne d'Arc est partie précipitamment avec ses hommes ; depuis lors, je suis moi-même sans nouvelles.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

Je ne sais comment expliquer la conduite de cette intrigante qui, à mon avis, eût bien mieux fait de rester à filer la quenouille auprès de sa mère que de venir jouer la comédie à Orléans.

JACQUELINE BOUCHER, *vexée*

Tous les Orléanais ne sont peut-être pas du même avis à ce sujet.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

Alors vous avez confiance en Jeanne d'Arc ?

JACQUELINE BOUCHER

Entièrement, noble dame, et avec moi tous ceux qui l'approchent.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

Pour ma part, j'estime qu'une fille des champs n'a point qualité pour faire la leçon aux hommes d'armes expérimentés.

JACQUELINE BOUCHER

Cependant, si Jeanne obéit à un ordre de Dieu ?

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

Dans tous les cas cela ne devrait pas l'empêcher de prendre conseil auprès des capitaines.

JACQUELINE BOUCHER

C'est ce qu'elle fait tous les jours dans ma demeure.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

Pourtant mon époux, le sire de la Trémoille, considère Jeanne d'Arc comme dangereuse pour la France et je suis sûre qu'il emploiera tous ses efforts afin d'empêcher le roi Charles VII de donner dans le piège.

JACQUELINE BOUCHER

Ce en quoi il a tort, à mon humble avis.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE, *avec animation*

J'en veux à cette aventurière qui fera tuer tous ceux que nous aimons.

JACQUELINE BOUCHER

J'ai le regret de ne point penser comme vous, je suis persuadée au contraire que Jeanne va délivrer Orléans et sauver la France.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

Ou la perdre à jamais ! Sa présence ici, du reste, ne fait qu'exaspérer les Anglais qui l'ont surnommée « Vachère » et la décorent de certains autres noms aussi expressifs.

JACQUELINE BOUCHER

C'est une preuve de plus qu'ils la craignent.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE, *vivement*

Qu'ils la méprisent...

JACQUELINE BOUCHER

Je dis bien, qu'ils la craignent ! Dans tous les cas, je peux en juger mieux que personne, moi qui la vois chaque jour dans ma demeure ; Jeanne est une sainte.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE, *avec colère*

Une hypocrite !

JACQUELINE BOUCHER

Une sainte, je le répète, j'en suis sûre. (*Regardant dans la coulisse*). Mais que vois-je là-bas ? La noble dame Anne de Beaudricourt.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE *regarde à son tour*

De fait, c'est elle... (*A Jacqueline*). Je gage que l'épouse du sire de Beaudricourt sera de mon avis en ce qui concerne Jeanne d'Arc.

JACQUELINE BOUCHER

J'en doute ! Dans tous les cas, allons lui offrir nos hommages. (*Elles vont au devant d'Anne de Beaudricourt*).

SCÈNE VI

LES MÊMES, ANNE DE BEAUDRICOURT

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

Très haute et puissante dame, *(elle s'incline)* permettez-nous de vous présenter nos salutations les plus empressées.

JACQUELINE BOUCHER

Et nos hommages les plus respectueux *(révérences)*.

ANNE DE BEAUDRICOURT

De même, nobles dames, acceptez mes plus aimables compliments et souffrez que je vous demande des nouvelles des guerriers, nos courageux époux.

JACQUELINE BOUCHER

Je suis sans renseignements depuis ce matin, mais vous connaissez probablement l'incident de cette nuit.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Oui, j'ai su que Jeanne était partie en toute hâte vers les Tourelles, se plaignant beaucoup de n'avoir pas été éveillée à temps.

JACQUELINE BOUCHER

Personne ne pouvait se douter que le sang français coulait à terre.

ANNE DE BEAUDRICOURT

D'autant que les Anglais prétendent s'emparer de la ville plutôt par la famine que par les armes.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

Pour moi, je reviens à ma première idée : Jeanne est une intrigante qui veut faire parler d'elle.

JACQUELINE BOUCHER, à *Anne de Beaudricourt*

Avant votre arrivée, nous n'étions pas précisément d'accord, la noble dame Henriette de la Trémoille et moi, au sujet de Jeanne d'Arc...

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

De fait, j'épouse l'opinion du sire de La Trémoille qui prétend que Jeanne, sous prétexte de sauver la France, hâte la prise d'Orléans.

JACQUELINE BOUCHER

Moi j'estime, au contraire, que Jeanne va chasser les Anglais du pays.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Il y a, en effet, quelque chose de surnaturel dans la mission de cette jeune fille.

JACQUELINE BOUCHER

C'est une sainte ! et je le prouve.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

Voyons !

JACQUELINE BOUCHER

N'avez-vous pas remarqué les changements opérés dans l'armée?

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

Quels changements ?

JACQUELINE BOUCHER, *railleuse*

Je vois que le sire de La Trémoille vous cache toutes les qualités de l'héroïne. Apprenez donc que depuis l'apparition de Jeanne d'Arc dans les camps, nos soldats sont transformés ; ils la regardent avec vénération, elle est même arrivée à faire confesser tous les guerriers avant de livrer bataille, prétendant, à juste titre, que le prix de la victoire était là.

ANNE DE BEAUDRICOURT

C'est un résultat merveilleux !

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

Il faut bien qu'elle joue son rôle jusqu'au bout !

JACQUELINE BOUCHER, *ironique*

Voilà qui n'est peut-être pas du goût du sire de La Trémoille, mais c'est un vrai miracle.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE, *dédaigneuse*

Un miracle !

JACQUELINE BOUCHER

Un miracle ! car il n'y a que Dieu capable d'opérer un tel changement. Malheureusement les soldats sont, pour la plupart, des gens sans mœurs et sans retenue, ne se souvenant des choses saintes que pour en rire. Dès le début, un grand nombre d'entre eux regardaient avec

mépris cette jeune fille qui prétendait commander à nos guerriers.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

C'était logique !

ANNE DE BEAUDRICOURT

On affirmait même bien haut que Jeanne ne serait pas obéie.

JACQUELINE BOUCHER

Oui, mais le vaillant La Hire était là : et un jour, au milieu des murmures qui grondaient, il quitta le rang et prononça ces paroles : « Je jure de vous suivre, Jeanne, moi et toute ma compagnie, là où vous voudrez nous mener ! » Depuis cette déclaration, les soldats respectent et vénèrent la Pucelle qu'ils regardent comme un ange, comme une libératrice.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE, *exaspérée*

Allons, je vois que Jeanne d'Arc vous a leurré comme tant d'autres, mais je maintiens que ce n'est pas le rôle d'une femme d'aller guerroyer ; vous n'auriez certainement jamais eu cette idée : ni moi non plus. A chacun sa place ici-bas ; les hommes aux remparts, les femmes au foyer.

JACQUELINE BOUCHER, *à Henriette*

Je suis persuadée que le sire de la Trémoille est un mauvais prophète ; attendons du reste les événements, ils justifieront bien la mission providentielle de Jeanne, j'ose dire de « Jeannette », car je l'aime comme ma propre fille. (*On entend chanter dans les coulisses*).

SCÈNE VII

LES MÊMES, HAUVIETTE ET MENGETTE

(*costumées en bohémiennes, elles entrent en chantant*)

I

Elle est née à Domrémy,
La Pucelle ;
Elle a quitté son pays
De Moselle ;
S'en alla pour guerroyer,
Afin de France sauver.

(*Pendant la ritournelle du piano, elles jouent du tambour de basque et dansent*).

II

Elle gardait les agneaux,
La Bergère ;
Filant avec les fuseaux
De sa mère.
Or un jour elle entendit
Des « Voix » dont elle frémit.

III

« Quitte, quitte promptement
« Ta patrie »
Disaient les « Voix » à l'enfant,
Qui supplie ;
« Va trouver le gentil Roi
« Qui sera vainqueur par toi. »

IV

Jeannette aux « Voix » obéit,
Confiante ;
Et bientôt elle partit,
Militante.
Que Jeanne des ennemis
Délivre notre pays.

ANNE DE BEAUDRICOURT,
après la dernière ritournelle du piano

Voilà un fort joli chant, petites filles !

JACQUELINE BOUCHER

Mais vous venez de rappeler l'histoire de Jeanne d'Arc.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

La connaîtriez-vous, par hasard ?

HAUVIETTE

Nobles dames, ne nous trahissez pas ! Nous sommes, ma sœur et moi, deux petites amies de Jeanne d'Arc.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Deux amies de Jeanne ? Alors vous venez de Domrémy ?

MENGETTE

Oui, noble dame.

HAUVIETTE

Grâce à ce costume de bohémienne, nous sommes venues jusqu'à Orléans pour voir notre Jeannette bien-aimée.

MENGETTE

Où est-elle ? dites-le nous ! nous voudrions tant l'embrasser !

ANNE DE BEAUDRICOURT

Comment avez-vous pu traverser les villes infestées de guerriers ?

HAUVIETTE

Nous chantions notre romance, alors on avait pitié de nous et on nous laissait passer.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Votre affection pour Jeanne ne nous permet pas de douter de votre sincérité.

JACQUELINE BOUCHER, *à Henriette de la Trémoille*

L'occasion est trop bonne, noble dame, pour ne pas parler de Jeannette.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

J'ai grand peur de ne pas être convaincue.

JACQUELINE BOUCHER, *aux enfants*

Puisque vous avez vécu avec Jeannette, donnez-nous donc quelques détails.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Oui, parlez-nous de son enfance.

MENGETTE

Jeannette était notre modèle à Domrémy. Au catéchisme, elle tenait toujours le premier rang et nous la considérions comme une sainte.

JACQUELINE BOUCHER, *à Henriette de la Trémoille*

La vérité sort de la bouche des enfants, noble dame.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Mais ces voix, ce « Conseil », qu'est-ce que tout cela ?

HAUVIETTE

Nous ne savons pas au juste ; seulement, quand nous allions garder nos moutons avec Jeannette, elle tombait à genoux, son visage devenait rayonnant et elle semblait causer avec quelqu'un d'invisible.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Ne lui avez-vous jamais demandé des explications à ce sujet ?

HAUVIETTE, *naïvement*

Oh ! si, noble dame, Jeannette nous répondait alors que Saint Michel, Sainte Marguerite et Sainte Catherine lui commandaient d'aller sauver la France.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

Je voudrais bien savoir ce que pensaient de tout cela les parents de Jeanne ?

HAUVIETTE

Quand Jeannette leur parlait de ses « Voix », sa mère pleurait et Jacques d'Arc, son père, déclarait qu'il la ferait noyer plutôt que de la laisser aller au combat.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE, *triomphante*

Ah ! ils voyaient clair, eux, au moins.

JACQUELINE BOUCHER

Mais le Bon Dieu a été le plus fort, car Jeannette quitta Domrémy.

HAUVIETTE

Oui, Jeannette, poussée par ses « Voix », n'hésita pas à partir...

MENGETTE

Oh ! quelle triste journée.

HAUVIETTE, *simplement*

Ma sœur et moi, nous sommes allées jusqu'au pont de pierres, et là nous avons dit adieu à Jeannette au milieu de larmes et de baisers. (*Elle pleure*).

MENGETTE

Pendant longtemps, nous n'avons pas entendu parler d'elle ; un jour, pourtant, son oncle, Durand Lascart, nous a dit qu'elle résidait à Orléans, alors nous sommes venues pour la voir.

HAUVIETTE

Dites-nous donc où elle est, nobles dames.

JACQUELINE BOUCHER

Je vais vous montrer le chemin des « Tourelles » où Jeanne combat en ce moment, mais je vous engage à ne pas vous avancer trop près des Remparts à cause du danger.

MENGETTE

Merci, nobles dames.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Dites-moi, petites : croyez-vous que Jeanne sauvera la France ?

HAUVIETTE ET MENGETTE

Oh ! oui, noble dame, Jeannette nous l'a dit, nous le croyons... (*Elles sortent avec Catherine Boucher qui répète : Jeanne, Jeanne, tu sauveras la France, j'en suis certaine*).

SCÈNE VIII

ANNE DE BEAUDRICOURT, HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE, puis JACQUELINE BOUCHER

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

C'est étrange ! tous escomptent le salut de la France par Jeanne d'Arc, je suis seule à ne pas y croire !

ANNE DE BEAUDRICOURT

Comme vous, j'ai hésité beaucoup avant d'ajouter foi aux paroles de Jeanne d'Arc, aussi j'ai assisté à plusieurs des entretiens du sire de Beaudricourt avec la Pucelle, afin de me rendre compte par moi-même du caractère de sa mission.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

De fait, noble dame, vous devez avoir pas mal de détails sur Jeanne, lorsqu'elle venait exposer ses desseins au capitaine de Beaudricourt.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Je me rappellerai toute ma vie son arrivée dans notre hôtel : elle était conduite par son oncle, Durand Lascart, qui la mena devant Robert de Beaudricourt. Evidemment elle commença aussitôt à parler de ses « Voix ».

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

Ah ! oui, les prétendues voix qu'elle entendait à Domrémy.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Le capitaine haussa les épaules, puis, sans donner à Jeanne le temps d'achever son récit, il congédia ses visiteurs en disant à Durand Lascart : « Ta nièce est folle, soufflette-la comme il faut et ramène-la à son père. »

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

C'était la conduite la plus sage.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Le sire de Beaudricourt résista longtemps à Jeanne qui ne se décourageait pas : un jour, en particulier, elle le reconnut, dissimulé au milieu des hommes d'armes, et lui dit : « Je viens afin de porter secours au Dauphin ; mon Seigneur veut qu'il devienne roi et tienne ce royaume en commande, oui, en dépit de ses ennemis, il sera roi, et c'est moi qui le conduirai au sacre. »

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

Ses prétentions n'étaient pas modestes, pour une fille des champs ! !

ANNE DE BEAUDRICOURT

Malgré les oppositions systématiques du sire de Beaudricourt, Jeanne, soutenue par son « Conseil », ses « Voix », n'abandonnait pas ses projets.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

Mais que pensait le peuple en voyant cette paysanne tenir tête au sire de Beaudricourt ?

ANNE DE BEAUDRICOURT

Le peuple croyait en elle, puisque les habitants de Vaucouleurs se sont cotisés pour lui payer une armure.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

C'est extraordinaire.

JACQUELINE BOUCHER *rentre inopinément*

Je viens d'indiquer aux deux petites filles le chemin des Tourelles, mais, bien sûr, elles ne pourront pas voir Jeanne d'Arc.

ANNE DE BEAUDRICOURT, *à Jacqueline Boucher*

Nous parlions encore de l'Héroïne et je racontais à la noble dame de la Trémoille comment le sire de Beaudricourt voulut la détourner de sa mission.

JACQUELINE BOUCHER

Pauvre Jeannette, comme elle a dû souffrir !

ANNE DE BEAUDRICOURT

Cependant, un incident commença à ébranler l'incrédulité du capitaine, mon noble époux. Le soir de la bataille de Rouvray, gagnée par les Anglais, Jeanne d'Arc vint sans préambule annoncer à notre Hôtel la défaite de nos armées. Robert de Beaudricourt, stupéfait de ce langage, vit que Dieu ou Satan seul avait pu instruire la paysanne, aussitôt il alla chercher un prêtre.

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

Pourquoi faire ?

ANNE DE BEAUDRICOURT

Pour exorciser Jeanne.

JACQUELINE BOUCHER, *indignée*

Si c'est possible ! une sainte sur terre !

ANNE DE BEAUDRICOURT

J'assistais à la cérémonie. Le prêtre, messire Jean Gournier, jeta de l'eau bénite vers Jeanne en disant : « Si vous venez du malin esprit, éloignez-vous ; si vous êtes bonne et venez de Dieu, approchez ! »

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

Et Jeanne approcha ?

ANNE DE BEAUDRICOURT

Et Jeanne approcha. Alors, le sire de Beaudricourt ne résista plus ; il lui composa une escorte et offrit à la Pucelle une superbe épée. Oh ! si vous eussiez vu, nobles dames, l'expression du visage de Jeanne à ce moment, si vous eussiez entendu les baisers qu'elle prodiguait à cette épée avec laquelle elle allait combattre ! On sentait que quelque chose de mystérieux s'emparait de toute sa personne... Elle était belle, elle était divinisée.

JACQUELINE BOUCHER, *avec joie*

Oh ! ma bien-aimée Jeanne ! !

ANNE DE BEAUDRICOURT, *avec force*

Et quand, quelques heures plus tard, Jeanne, l'envoyée de Dieu, bondit sur son coursier, une foule sympathique l'acclama avec enthousiasme. Le capitaine de Beaudricourt, désormais convaincu de la mission divine de la jeune Lorraine, lui cria en guise d'adieu ces paroles pleines d'espérance : « Va ! Va ! et advienne que pourra ! »

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE

Et elle est venue à Orléans ?

JACQUELINE BOUCHER

En droite ligne, pour nous sauver tous !

ANNE DE BEAUDRICOURT, *avec insistance*

Vous dites bien : pour nous sauver tous !

HENRIETTE DE LA TRÉMOILLE, *vexée*

Allons, je vois que vous êtes aussi engouées l'une que l'autre de cette guerrière intrigante ; l'avenir nous apprendra ses faits d'armes. Quant à moi, je me retire avec la certitude qu'elle gâtera tout. (*Elle sort*).

ANNE DE BEAUDRICOURT ET JACQUELINE BOUCHER

Et nous, nous croyons fermement qu'elle délivrera Orléans et sauvera la France. (*Elles chantent*).

Refrain

Jeanne, protège la France.

ANNE DE BEAUDRICOURT

A Charles VII, conserve encor la France,
Fais respecter ses droits et son honneur ;
Nous avons mis en toi notre espérance,
Ramène ici la paix et le bonheur !

Reprise du refrain

Jeanne, protège la France.

SCÈNE IX

LES MÊMES, CATHERINE LE ROYER

CATHERINE LE ROYER, *timidement*

Pardon, nobles dames, si je vous dérange, mais je m'adresse à vous pour obtenir un renseignement.

JACQUELINE BOUCHER

Lequel, ma mie ?

CATHERINE LE ROYER

Je suis venue à Orléans pour voir Jeanne d'Arc, vous savez, la petite bergère de Domrémy !...

ANNE DE BEAUDRICOURT

Vous la connaissez donc ?

CATHERINE LE ROYER

Oh ! nobles dames, si je la connais ?... Jeannette a habité pendant quelque temps chez nous, à Vaucouleurs...

ANNE DE BEAUDRICOURT

Serait-ce vous, Catherine Le Royer ?

CATHERINE LE ROYER

Oui, noble dame.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Nous sommes compatriotes alors, car je suis l'épouse du sire de Beaudricourt.

CATHERINE LE ROYER

Il me semblait vous reconnaître, noble dame !

ANNE DE BEAUDRICOURT

Je suis bien aise de vous trouver ici, car Jeanne ayant demeuré chez vous, vous allez pouvoir me dire ce qu'elle pensait du capitaine de Beaudricourt et de son épouse.

CATHERINE LE ROYER

Ce sera chose facile, noble dame.

JACQUELINE BOUCHER

Malgré mon grand désir d'entendre parler de Jeannette, je suis forcée d'aller voir ce que font les enfants que j'ai envoyées prier à l'église ; mais je reviendrai bientôt. *(Elle salue et sort).*

SCÈNE X

LES MÊMES, moins JACQUELINE BOUCHER

ANNE DE BEAUDRICOURT

Eh bien ! Catherine Le Royer, dites-nous comment Jeanne d'Arc est venue chez vous, à quoi elle s'occupait, ce qu'on pensait autour d'elle ? Ne craignez pas de parler, car je l'aime et la considère comme la libératrice d'Orléans.

CATHERINE LE ROYER

Voici, noble dame ; l'oncle de Jeannette, Durand Lascart, nous l'amena afin qu'elle pût voir plus aisément le sire de Beaudricourt.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Je le pensais bien.

CATHERINE LE ROYER

Dès que Jeanne fut installée dans mon humble demeure, elle demanda où elle trouverait une chapelle

pour y accomplir ses devoirs religieux, je lui indiquai le sanctuaire de Notre-Dame des Voûtes, près de notre habitation.

ANNE DE BEAUDRICOURT,

Mais Jeanne ne priait pas toute la journée ?

CATHERINE LE ROYER

Oh ! non ; rentrée au logis, elle m'aidait dans le soin du ménage, puis elle filait la quenouille auprès de moi.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Et que vous disait-elle en travaillant ?

CATHERINE LE ROYER

Ses paroles étaient toujours tristes ; on sentait bien qu'une idée fixe la poursuivait. Un jour elle me dit : « Catherine, vous souvenez-vous de la prophétie que l'on répète partout : « La France a été perdue par une femme, elle sera sauvée par une vierge venant des marches de Lorraine » et ses yeux brillaient d'une façon étrange.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Vous parlait-elle de ses « Voix » ?

CATHERINE LE ROYER

Oh ! oui, noble dame. Souvent même, quand Jeanne paraissait triste, je la regardais en silence ; elle remuait les lèvres comme si elle eût parlé avec quelqu'un ; ses yeux brillaient de nouveau, puis elle redevenait mélancolique.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Alors, Jeanne s'ennuyait chez vous ?

CATHERINE LE ROYER

Assurément. Elle répétait fréquemment : « Quand partirai-je ? quand partirai-je ? » Elle me parlait aussi de la France, de Charles VII, de sa mère, de son pays, avec tant d'affection, que je pleurais comme elle.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Pauvre Jeanne ! comme elle a dû souffrir des oppositions du sire de Beaudricourt.

CATHERINE LE ROYER

En revenant de chacun de ses entretiens avec le capitaine, elle passait par la chapelle de Notre-Dame des Voûtes, puiser la patience et la résignation : ses « Voix » aussi la consolaient beaucoup.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Quelle joie, lorsque le sire de Beaudricourt lui remit son épée et lui donna des lettres pour Charles VII !

CATHERINE LE ROYER

Ce jour-là fut, à l'en croire, l'un des plus beaux de sa vie. Jeanne me quitta rapidement et me dit en m'embrassant : « Mes « Voix » m'appellent, il faut partir ; au Ciel nous nous reverrons. » Mais je veux la voir avant, et c'est pour cela que je suis venue à Orléans afin de lui parler une dernière fois.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Vous n'avez pas de chance ; Jeanne a été appelée aux Tourelles cette nuit ; on prétend que la lutte y est terrible, aussi ne reviendra-t-elle pas de si tôt.

CATHERINE LE ROYER

Indiquez-moi le chemin, noble dame, je veux voir ma Jeannette aimée.

ANNE DE BEAUDRICOURT

Très volontiers !... mais, avant de partir, un dernier mot : Jeanne délivrera-t-elle Orléans ?

CATHERINE LE ROYER

Aussi vrai que je m'appelle Catherine Le Royer, Jeanne sauvera la France !

JACQUELINE BOUCHER, *rentre précipitamment*

La France est sauvée, vous dites la vérité... J'arrive de l'église où l'on vient d'annoncer que Jeannette avait remporté la victoire et délivré les Tourelles. Déjà, les soldats et le peuple d'Orléans acclament Jeanne qui va rentrer en triomphe à l'Hôtel de l'Annonciade. (*On entend des cris d'enthousiasme : Vive Jeanne ! Vive la Pucelle ! Nous sommes sauvés ! Vive la France !*)

ANNE DE BEAUDRICOURT

Qu'entends-je ?... Ce sont des acclamations... des chants de victoire ! (*Elle regarde dans la coulisse*). Jeanne ! voici Jeanne ! C'est le salut. Merci, mon Dieu ! (*Elle sort*).

SCÈNE XI

Entrée triomphale de Jeanne d'Arc à Orléans... Les enfants, les femmes du peuple, les dames de qualité forment une escorte d'honneur. Jeanne d'Arc apparaît revêtue de son armure et portant son cher étendard... Toutes chantent en faisant le tour de la scène.

CHŒUR

Libératrice de la Cité,
Sois bénie, ô Jeanne, qui viens nous sauver !
L'Anglais farouche nous a quitté,
Laisse-nous, ô Jeanne, toujours te louer.

RIDEAU



ACTE SECOND

LA PRISON DE ROUEN

SCÈNE PREMIÈRE

JEANNE D'ARC, *seule*

(Au lever du rideau, Jeanne est étendue, enchaînée, sur son grabat, et elle rêve).

Les Anglais sont ici... vite, soldats français... prenez vos armes... Cessez vos batteries à droite... Jésus, Marie, ils vont l'emporter... (*Avec force*). Les Tourelles !... sauvons les Tourelles ! Saint Michel, Sainte Catherine !... mon armure, mon cheval, mon étendard... Entrez, entrez, soldats de Charles VII, tout est vôtre !! (*Elle se relève sur son séant et se frotte les yeux comme quelqu'un qui vient de dormir*) Mon Dieu ! où suis-je ? (*Elle regarde de tous côtés*). Hélas ! en prison. Toujours en prison ! Je rêvais au combat des Tourelles, ma première victoire sur les Anglais... C'était trop beau ; me voilà désormais prisonnière. Oh ! que je souffre ! (*Elle se lève complètement et vient sur le devant de la scène*).

Que d'événements se sont accomplis depuis mon entrée triomphale à Orléans ! Victorieuse deux fois : à Jargeau et à Patay, j'ai essayé de conduire Charles VII

à Reims pour le faire sacrer : il résista quelque temps, puis enfin finit par écouter la voix de Dieu qui parlait par ma bouche et il se rendit à la vieille métropole. Oh ! ce jour du sacre de Charles VII, je m'en souviendrai toute ma vie. J'étais si heureuse, moi, pauvre petite bergère, d'avoir, de par l'ordre de Dieu, rendu la France à son vrai Roi. Noël ! Noël ! répétait de tous côtés la foule enthousiaste, et tout bas je remerciais Dieu du rôle qu'il m'avait fait jouer !

Puis, le soir de cette inoubliable journée, mon père, mon bien-aimé père que j'ai tant contristé en le quittant, vint me rendre visite, me parler un peu de ma famille chérie, et surtout m'apporter, avec le baiser de ma mère et de mes frères et sœurs, un généreux pardon. Avant de le quitter, je me jetais à ses pieds et il me bénit. *(Elle étend ses deux mains en imitant le geste).* Quels doux souvenirs, ô mon Dieu !

Blessée ensuite à Compiègne et faite prisonnière par les Anglais, on m'a traînée de prison en prison, de forteresse en forteresse, depuis Beaurevoir jusqu'à Rouen. J'ai cherché à m'évader déjà une fois, mais je suis tombée au bas du Donjon ; désormais on me tient à l'œil et je n'ai plus la permission de pleurer toute seule. Mes « Voix » elles-mêmes ne me parlent plus ; je sens que c'est fini et il ne me reste plus qu'à dire adieu à tout ce que j'aime. *(Elle chante).*

I

Quand j'étais une simple bergère,
Tout enfant ;
Je gardais les troupeaux de mon père,
En priant.
Plus jamais ne verrai mon village
Tant aimé,
Ni les compagnes de mon jeune âge
Regretté.

II

Aux soldats j'ai rendu l'espérance
Et l'ardeur ;
A son Roi, j'ai redonné la France
Et l'honneur.
Désormais les combats, les faits d'armes,
Sont finis ;
Y songer sans verser bien des larmes
Je ne puis.

III

Adieu père, adieu ma bonne mère,
Frères, sœurs ;
Je vais bientôt quitter cette terre,
Où je meurs.
Mais au Ciel, avec mes « Voix » fidèles,
J'ai l'espoir,
Au sein des délices éternelles,
De vous voir.

(*Après le chant*). Et maintenant, Seigneur, je suis entre vos mains, ayez pitié de votre pauvre enfant... Sainte Marie, venez à mon secours. (*Elle se jette à genoux au pied de son grabat et prie ; après quelques minutes de silence, on entend chanter au loin*).

I

Elle est née à Domrémy,
La Pucelle ;
Elle a quitté son pays
De Moselle,
S'en alla pour guerroyer,
Afin de France sauver.

(*La voix se rapproche au fur et à mesure*).

II

Elle gardait les agneaux,
        La bergère ;
Filant avec les fuseaux
        De sa mère,
Or un jour elle entendit
Des « Voix » dont elle frémit.

(*A ce moment, Jeanne se lève*).

Ces chants, ces voix, je les connais, ce sont mes petites amies, Hauviette et Mengette. Viendraient-elles pour me délivrer ? (*Elle s'approche de la lucarne et appelle*) Hauviette, Mengette... oui, je suis là : c'est moi, c'est Jeanne d'Arc, votre compagne d'enfance ; venez me tirer de cette horrible prison ! (*Elle écoute — un temps, — la chanson reprend, mais la voix s'éloigne de plus en plus*).

III

Quitte famille et parents,
        « Ta patrie »,
Disaient les « Voix » à l'enfant
        Qui supplie ;
« Va trouver le gentil Roi,
« Qui sera vainqueur par toi. »

Hélas ! on ne m'a pas entendue ! Je suis abandonnée de tous ! Charles VII, roi de France, tu ne te souviens donc plus de la Pucelle... Tu m'as laissé vendre, veux-tu donc me voir mourir au fond de ce cachot ?

(*A ce moment un garde paraît et intime à la prisonnière l'ordre de le suivre*). Ah ! oui, encore une comparution, encore un jugement ; c'est dix fois par jour la même chose. Mon Dieu, faites donc que ce soit fini ! (*Elle sort résignée*).

SCÈNE II

(La scène reste vide un instant, puis Marie d'Arc, sœur de Jeanne, rentre avec précaution).

MARIE D'ARC

A force de supplier les gardiens, après avoir subi maints interrogatoires de la part des Anglais, j'ai pu enfin pénétrer jusqu'au cachot de ma sœur Jeanne d'Arc. Pauvre Jeanne ! Je viens de l'apercevoir à l'instant ; deux soldats la traînaient brutalement à travers de longs couloirs et je serais allée me jeter dans ses bras si les gardes n'avaient été là. J'ai l'autorisation de venir lui parler pendant quelques minutes, mais qui sait quand elle reviendra ? *(Elle regarde autour d'elle).* C'est là sa demeure, voilà son pauvre grabat... des barreaux de fer à la lucarne... une cruche d'eau... un morceau de pain noir... des chaînes... Oh ! Jeanne ! Jeanne ! mais qu'as-tu donc fait ? Tu es donc bien coupable ? Pourtant, tu étais si bonne, si douce autrefois ! J'aimais à m'asseoir auprès de toi quand tu filais la quenouille en compagnie de notre mère. Ah ! ma mère ! si elle était là ! Si elle voyait cette misérable prison ! Elle a vieilli de vingt ans depuis le départ de Jeannette ; je ne peux plus la consoler. Et puis, toujours de mauvaises nouvelles : on parle de jugement, de condamnation... n'a-t-on pas dit même, il y a quelque temps, que Jeanne allait être brûlée vive ? Voilà pourquoi ma mère m'a envoyée vers elle lui porter cette petite médaille de la Sainte Vierge et l'embrasser une dernière fois. *(Avec force).* Oh ! Jeanne, ma Jeannette aimée, non, tu ne mourras pas ! toi si bonne, si pieuse, ce n'est pas

possible ! (*On marche au loin*). J'entends des bruits de pas et de chaînes ; c'est Jeanne que l'on ramène. Vite, essuyons nos larmes et ne paraissons pas trop triste, ma pauvre sœur a déjà bien assez de chagrin.

SCÈNE III

MARIE ET JEANNE D'ARC

(*Jeanne rentre triste et abattue ; malgré tout, elle dissimule son chagrin en présence de sa sœur qui va se précipiter dans ses bras*).

MARIE

Jeanne ! Jeannette ! C'est moi.

JEANNE

Comment, Marie, serait-ce possible ? (*Elles s'embrassent*).

MARIE

Oui, j'ai pu pénétrer jusqu'ici après bien des difficultés, car les hommes de garde sont très sévères.

JEANNE

Hélas ! chère enfant, je le sais mieux que personne.

MARIE

Il m'a fallu prier, supplier ; je me suis jetée aux pieds des Anglais, les conjurant de me permettre de te voir.

JEANNE

Que le ciel soit béni ! sœur aimée. Ta visite dans mon sombre cachot est pour moi comme un rayon de bonheur au milieu de ma tristesse.

MARIE

Tu souffres, Jeannette, tu es malheureuse, mais tu n'es pas seule, car depuis ton départ de Domrémy, le chagrin me poursuit partout.

JEANNE

Et ma mère, oh ! parle-moi de ma bien-aimée mère.

MARIE, *éplorée*

Notre mère est inconsolable ; la tristesse la tue et elle a vieilli de vingt ans depuis que tu es partie.

JEANNE, *surmontant son angoisse*

C'était mon devoir, Marie ; mes « Voix » m'appelaient, je me sentais pressée de m'en aller, car Dieu voulait se servir de moi pour chasser les Anglais.

MARIE

Tous les jours nous arrivaient des bruits sinistres à ton sujet. N'a-t-on pas dit même, il y a quelques semaines que tu allais être brûlée sur un bûcher ?

JEANNE *s'efforce de cacher son émotion*

Ma sœur chérie, il ne faut pas non plus croire ce que l'on colporte ainsi.

MARIE

Pourtant, ma mère, en apprenant cette chose horrible, m'a dit : « Va trouver Jeanne à Rouen... Tâche de pénétrer dans son cachot, remets-lui de ma part cette petite médaille de la Sainte Vierge et emporte-lui un baiser maternel ; dis-lui que je la pleure amèrement, mais que chaque jour je demande à Dieu de la délivrer et de me la rendre. »

JEANNE

Oh ! donne-la, cette chère médaille qui sera pour moi comme une précieuse relique. *(Elle prend la médaille et la baise avec respect)*. Et notre père, mes frères, ma famille, vite, parle-moi d'eux.

MARIE

Quand notre père revint du sacre de Charles VII, où il t'aperçut, il était enthousiasmé, racontant à qui voulait l'entendre les choses merveilleuses dont il avait été témoin, exaltant sa Jeannette, son enfant chérie. Nous-mêmes, nous étions fiers de toi, crois-le bien !

JEANNE

Mais depuis Compiègne ?

MARIE

Ah ! depuis Compiègne, l'enthousiasme a disparu ; notre pauvre père est triste ; il ne travaille plus, il ne mange plus. Il y a quelques jours même, je l'ai surpris derrière la maison, tu sais, dans le petit champ où tu allais garder les moutons ?...

JEANNE

Oh ! oui, je m'en souviens. C'est là que mes « Voix » me parlaient.

MARIE

Eh bien, il était assis sur un tronc d'arbre, la tête entre ses mains, et je l'entendais qui poussait de profonds soupirs en disant : « Jeannette !... Charles VII !... La France !... Ma pauvre enfant !... Pitié, mon Dieu, pour son infortuné père ! » Je me suis éloignée sans qu'il m'aperçoive et l'ai laissé pleurer en silence.

JEANNE, *fortement émue*

Mon Dieu ! mon Dieu ! Ce récit me brise le cœur ! Cependant, c'est pour vous, c'est pour le Roi, pour la France, que j'ai quitté mon pays ; c'est pour vous que je suis ici dans les fers ; c'est pour vous que mon père et ma mère souffrent cruellement.

MARIE, *timidement*

Peut-être eût-il mieux valu rester à Domrémy, Jeannette?

JEANNE

Impossible. Mes « Voix » parlaient, il fallait bien obéir. Et puis, voyons, crois-tu que si je n'avais pas été soutenue par « mon Conseil », crois-tu que moi, pauvre jeune fille, tout juste bonne à filer la quenouille, j'aurais pu ainsi me mettre à la tête des troupes, remporter des victoires et faire sacrer Charles VII à Reims ?

MARIE

C'est vrai, sœur aimée.

JEANNE, *continuant son argument*

Penses-tu que si ma mission n'était pas divine, j'aurais la force de supporter les mauvais traitements, les propos grossiers des soldats Anglais et surtout l'horrible solitude de la prison ?... Non ! non ! Marie, que l'on pense, que l'on dise, que l'on invente ce qu'on voudra, je confesse bien haut que Dieu s'est servi de moi pour sauver la France, et que s'il veut encore mon sang, ma vie, pour achever son œuvre, je suis prête à voler au martyre.

MARIE

J'admire ta foi, ton courage, ta résignation, Jeannette, mais j'espère que le bon Dieu te fera sortir de cette maudite prison et te ramènera chez nous à Domrémy.

JEANNE *devient calme subitement*

Ecoute, Marie. Tu es jeune, il est vrai, mais, malgré tout, capable de garder un secret.

MARIE, *intriguée*

Que veux-tu dire, Jeannette ?

JEANNE

Quand tu es entrée dans ce cachot, j'étais absente... Je revenais du jugement, *(elle accentue)* du dernier jugement. Cette fois... comprends-tu ?

MARIE

J'ai peur de deviner, mais parle vite.

JEANNE

Eh bien ! *(Elle lève les yeux au ciel)*. Mon Dieu, faut-il tout lui dire ?...

MARIE

Oui, oui ! *(Elle prend les mains de Jeanne)*.

JEANNE, *avec effort*

Eh bien, chère petite Marie, demain je serai au Paradis ! !

MARIE

Mourir !... tu vas mourir, toi, Jeannette ?

JEANNE, *résignée*

Demain, je serai brûlée vive sur la place de Rouen !

MARIE, *éperdue*

Brûlée vive, demain... Oh ! Jeannette, Jeannette ! (*Elle se jette dans ses bras*). Mais c'est impossible !... que faire, mon Dieu, comment te sauver ?... J'irai trouver les Anglais, je me jetterai à leurs pieds, je les supplierai avec larmes et je saurai bien trouver dans mon cœur un sanglot capable de les attendrir.

JEANNE *l'embrasse*

Pauvre enfant, tout est désormais inutile.

MARIE, *résolument*

Alors, il faut t'évader...

JEANNE

Impossible !...

MARIE

Si tu veux, je mourrai à ta place !

JEANNE

Non, non, c'est bien Jeanne d'Arc que l'on veut brûler.

MARIE, *suppliante*

Ce n'est pas vrai ; oh ! dis-moi que ce n'est pas vrai !

JEANNE

Bien-aimée Marie, Dieu le veut !... (*Bruits divers*). J'entends des pas, ce sont les soldats qui trouvent l'entretien trop long et viennent te chercher... Allons, chère enfant, du courage ! Au ciel, je veillerai sur vous tous.

MARIE

Jeannette ! Jeannette !

JEANNE

Tu consoleras mes pauvres parents, ma bonne mère. (*Elle chante*).

Va, sœur aimée, auprès de notre mère,
Cours au plus tôt la consoler ;
Et de Jeannette, la pauvre bergère,
Va lui porter un doux baiser.

Dis-lui que je l'aime,
Et que du Ciel même,
Je lui sourirai
Et lui parlerai...

Va, sœur aimée, auprès de notre mère,
Cours au plus tôt la consoler ;
Et de Jeannette, la pauvre bergère,
Va lui porter un doux baiser.

(*Après le chant, les deux sœurs s'embrassent ; un gardien fait signe à Marie de sortir ; elle obéit en pleurant*).

SCÈNE IV

JEANNE, *seule*

(*Elle suit des yeux Marie qui s'éloigne, puis, quand la porte du cachot est refermée, elle reste songeuse*).

Mourir ! Il faut mourir ! Tel est l'arrêt qui vient d'être prononcé. Pourtant, mourir à la fleur de l'âge, mourir quand on a accompli son devoir jusqu'au bout, mourir abandonnée de tous : Charles VII, mes capitaines,

mes soldats !... Mon Dieu, pourquoi n'avez-vous pas permis que je trouve la mort au milieu des combats ? Et encore, si l'on me tuait en face, si l'on perçait de balles ma poitrine guerrière ? mais non, c'est le bûcher. Oh ! je vois par avance l'horrible martyre : ces flammes qui montent de toutes parts, cette fumée qui m'étouffe, ce feu qui me torture... J'ai peur ! J'ai grand peur ! (*Elle se cache la tête entre ses mains pendant quelques instants*). Brûlée vive, moi qui ai toujours dit la vérité ; brûlée vive, moi qui ai toujours été loyale et honnête ! ! ! (*Avec force*). Saint Michel, Sainte Catherine, Sainte Marguerite, mes « Voix » bien-aimées, mon « Conseil », où êtes-vous donc ? Vous ne m'aviez jamais abandonnée. Je suis seule !... J'ai peur de me désespérer. (*Elle se laisse tomber à genoux auprès de son grabat et demeure là, la tête entre ses mains... Pendant la dernière partie de cette scène, on baisse graduellement les lampes*).

SCÈNE V

APPARITION DES « VOIX »

(*Saint Michel s'avance le premier, tenant dans ses mains l'étendard de la Pucelle, puis viennent Sainte Marguerite et Sainte Catherine escortées de petits anges. — Feux de bengale de différentes couleurs. — Musique en sourdine au piano. — Jeanne reste à genoux, regardant et écoutant ses « Voix » qui chantent*).

Jeanne, pourquoi pleurer
Et te désespérer ?
Nous sommes là pour te sauver,
Jeanne, laisse-nous te parler.

Souviens-toi du passé,
Lorsque tes « Voix » émues,
T'appelaient dans les nues.
D'un Ciel tout azuré
Tu vas venir chercher
La juste récompense
Promise à la vaillance
Que Dieu sut te donner.

Jeanne, courage encor,
Quitte à jamais ces lieux ;
Ah ! ne crains pas la mort,
Nous t'attendons aux cieux.

(*Saint Michel remet l'étendard à Jeanne, puis le cortège disparaît lentement ; aux derniers accords, la lumière revient*).

SCÈNE VI

JEANNE, *seule*

(*Elle demeure quelque temps à genoux, comme si elle était sous le charme d'un songe, puis elle se relève soudain*).

Oh ! désormais je suis pleine de courage ! Mes « Voix » ont parlé ; mon « Conseil » s'est fait entendre, Saint Michel vient de me remettre mon étendard sacré ! (*Avec énergie*). Je ne crains rien !... La mort ne m'épouvante plus ! Pardon, mon Dieu, d'avoir douté de la Providence un instant ; vous m'avez grandement consolée en m'envoyant mes Saintes.

Voici l'heure du supplice. Déjà j'entends les bourreaux

qui viennent me chercher pour me conduire sur la place de Rouen... Oh ! bûcher ! et vous, flammes cruelles, vous ne me faites pas peur !

Avec toi, cher étendard, je vais aller, courir, voler au martyre, trop heureuse de donner mon sang, ma vie, pour Dieu, pour le Roi, pour la France !!! (*Elle baise son étendard et sort*).

RIDEAU



Ier TABLEAU

LE BUCHER DE ROUEN

(Au lever du rideau, Jeanne d'Arc, vêtue d'une grande robe blanche, est montée sur un bûcher et ligotée à un poteau au sommet duquel se trouve une inscription. Un garde vient allumer des feux de bengale rouges et se retire).

CHANT (*dans les coulisses*)

En voyant périr dans les flammes,
Cette enfant qui fut ton sauveur,
Pauvre France, verse des larmes
Et gémis, gémis de douleur!

(A la dernière mesure, Jeanne pousse un grand cri : « Jésus, Marie! » et meurt).

RIDEAU

N. B. — Pour donner le temps de préparer l'apothéose, on pourra faire dire une des belles poésies sur « Le Cœur de Jeanne d'Arc ».

IIe TABLEAU

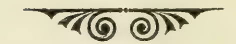
APOTHÉOSE

(Au premier plan du théâtre et près de l'avant-scène, la foule à genoux, tendant les mains vers Jeanne d'Arc ; un peu en arrière, la France, debout, tenant d'une main le drapeau national et de l'autre celle de Jeanne d'Arc qu'on aura soin de placer bien en vue avec son étendard ; au fond, se perdent, dans les nuages, Saint Michel, Sainte Marguerite, Sainte Catherine et le cortège des Anges. — Feux de bengale de différentes couleurs.

CHŒUR

Jeanne, notre espérance,
Ah ! viens sauver la France ! ! !

ACCORD FINAL. — RIDEAU



CK

RY

ic

28/1/74